DOUZIÈME ANNÉE. — N° 397 Le numéro : 75 centimes VENDREDI 10 MARS 1922

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G GARNIR — L. SOUGUENET

LE PEINTRE PAUL MATHIEU

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

Vins de Saumur

▲ ▲ ▲

MONITOR = RICH

Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon - la méthode champenoise -

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

J. FERAUGE

rue de la Brale, 26

Tél. 125.89

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance prenez des

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénératrices, 18 f., 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste. *Notice explicative franco sur demande*

Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne

à Bruxelles : Phie PELERIN, 35, rue de l'Ecuyer

et dans toutes les bonnes pharmacies.

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

- - - - BRUXELLES - - - -

◆◆◆

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

◆◆◆

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS — BOWLING — DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Douzième Année. — N° 397 VENDREDI 10 MARS 1922

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
Administrateur : Albert Colin

Administration : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Abonnements	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.464
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger	» 35.00	18.50	—	

Le peintre PAUL MATHIEU

A Paris, Galerie Petit, rue de Sèze. Une petite salle, toute claire, toute diaprée par la lumière blonde d'une quarantaine de toiles, qui font l'effet de fenêtres ouvertes par une belle matinée de l'Ile de France.

Regardons de plus près. Ce sont, pour la plupart, des coins fameux des environs de Paris, fameux par les souvenirs qu'ils ont laissés dans l'art et la littérature: Bougival, Chatou, la Malmaison... Quelle hardiesse d'aller peindre, là où fréquentèrent Corot, Renoir, Sisley, Lebourg! Heureuse audace, puisqu'elle nous vaut de nouvelles et charmantes évocations de ce pays des nuances, qui semble avoir été fait pour les peintres.

Mais quel est donc l'audacieux? Ne faut-il pas être né sous ce ciel chatoyant et léger pour le peindre ainsi?...

Le peintre est un Belge. C'est Paul Mathieu.

Parfaitement: Paul Mathieu lui-même, le professeur à l'Académie, l'auteur — avec Bastien — du panorama du Congo, Mathieu du Sillon...

A la vérité, la révélation de ce nouvel aspect d'un talent qui, naguère, n'avait rien de spécialement hardi et qu'on pouvait juger un peu « bourgeois », un peu « bourgeois belge », ne date pas de cette année; mais cette exposition la précise et la confirme.

C'est encore un résultat de la guerre. Il en est d'autres, plus importants... mais celui-ci n'en mérite pas moins d'être noté, car il est typique.

Mathieu, donc, débuta au Sillon, *il y a quelque vingt-cinq ans.*

Vous souvenez-vous du Sillon?

C'était une compagnie de jeunes peintres sortis de l'Académie de Bruxelles. Plusieurs avaient du talent et ils ont fait leur chemin, tels Bastien, Bernier, Maurice Blieck, G.-M. Stevens, Henri Meunier, Jean Gouweloos, Smeers, Wagemans, sans parler de Mathieu, notre héros du jour; mais rien ne les réunissait, si ce n'est qu'ils étaient sortis de l'Académie de Bruxelles, et qu'en général ils ignoraient à peu près tout de ce qui se faisait comme peinture en dehors de cette académie.

Aussi, en ce temps où la Libre esthétique, *après les XX, répandait, à Bruxelles, le goût de la peinture la plus moderne, leur salon avait-il un petit air réactionnaire qui plaisait à un certain public. Ils se divisaient en deux groupes: les « idéalistes », qui peignaient des princesses préraphaélites, des chevaliers symbolistes et des nymphes remarquablement anémiques, et les « flamands », qui rêvaient de peindre comme Frans Hals ou Velasquez. Les « idéalistes » et les « flamands » avaient beau exposer en commun, ils se méprisaient cordialement et esthétiquement les uns les autres.*

Mathieu, lui, n'était ni « idéaliste », ni « flamand ». Il allait tranquillement son petit bonhomme de chemin, sans s'inquiéter des autres, exposant chaque année deux ou trois paysages de Campine, d'une couleur un peu terne, mais agréable, d'une mise en page très traditionnelle et d'une poésie très accessible. Ce n'était pas de la peinture géniale, ce n'était même pas de la peinture très originale; mais c'était de la bonne peinture.

Cela plut, cela se vendit, et Paul Mathieu entra, peu à peu, dans le bataillon privilégié des peintres dont tout honnête Bruxellois, à partir d'un certain revenu, se doit à lui-même de posséder une œuvre. Il eût pu se contenter toujours de cette position enviable, tout comme une autre, et qui peut conduire à la baronnie. Il s'en fût peut-être contenté, si la guerre n'était survenue. Excédé par l'atmosphère

PATE PECTORALE DANIEL
guérit la TOUX Fr. 3.75 la grande boite dans toutes pharmacies

de prison qui régnait dans Bruxelles occupé, il passa les lignes et, pendant ces quatre années, vécut en exil, au Havre, à Paris et autres lieux.

Que faire, dans cet exil du Havre, pour un peintre qui avait passé l'âge de prendre un fusil, et qui ne voulait pas faire des affaires, si ce n'est regarder autour de lui? Mathieu regarda les Boudin du Musée, il regarda le paysage normand, puis, souvent émerveillé, les buées légères qui flottent sur la vallée de la Seine et finissent par arriver à Paris... Il était séduit, conquis, transformé. Il avait découvert une nature nouvelle, une lumière nouvelle et une nouvelle manière de la peindre!

Cette conquête des Belges par l'atmosphère, les mœurs, l'esprit de la France, est un phénomène qui s'est observé souvent pendant la guerre. Que d'écrivains, que d'hommes politiques même, qui partirent pleins de préjugés pour le pays de Voltaire, de M. Combes et de Marius, et revinrent complètement retournés, quand ils eurent appris à le connaître! Mais, au point de vue peintre, il y eut peu de conquête plus complète que celle de Mathieu.

Cet honnête « silloniste » flamand est devenu le peintre le plus moderne, le plus libre et le plus clair de la banlieue parisienne.

???

Pour accomplir une telle transformation au milieu d'une carrière, il faut un certain courage. Ce courage, assurément, Paul Mathieu n'est pas seul à l'avoir montré.

Claus, naguère, avait prêché d'exemple, et plusieurs des camarades du Sillon *ont fait de même; il ne nous est jamais venu à l'esprit de représenter Mathieu comme un héros unique en son genre, comme un martyr désintéressé de l'art. Ce grand garçon râblé sait se débrouiller dans la vie et ses bons confrères assurent que personne ne s'entend aussi bien que lui à vendre sa peinture et à la mettre en valeur.*

Mais il n'en est pas moins vrai que, le jour où ce peintre, à qui une certaine peinture avait valu d'incontestables succès, eut la révélation qu'il y avait une autre vérité picturale que celle qu'il avait servie jusque-là, l'artiste et le commerçant qui sont en lui ont dû se livrer un fameux combat. L'artiste a triomphé. Tant mieux si le commerçant n'y a rien perdu, car si Mathieu n'a plus son ancien public, il en retrouve un nouveau! Il faut croire qu'il y a une justice dans le monde des peintres...

Cette dualité est fréquente chez nos artistes. Regardez-les vivre dans la vie courante: ils ne sont ni particulièrement fins, ni particulièrement cultivés. Ce sont de bons bourgeois positifs, sachant parfaitement quel est le cours de la rente. Mais, dès qu'ils ont le pinceau à la main, une ivresse sacrée les possède; ils ne connaissent plus que la beauté du ciel, le charme des bois et des collines, le mystère de l'eau qui coule; ils deviennent poètes, si naïvement, si naturellement poètes, qu'on comprend que les petites roublardises de la vie courante n'ont aucune importance.

En résumé, Mathieu était un poète de la Campine; le voici devenu un poète de l'Ile de France. Le charme du coin de terre privilégié entre tous, a opéré comme il a opéré tant de fois sur les yeux flamands — et voilà un peintre franco-belge de plus!...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

FABRIQUÉ DANS LES USINES DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

SAVON EN PAILLETTES POUR TOUT LAVAGE DÉLICAT.

Projet de panneau décoratif
pour la salle des conférences à Gênes

Manneken-Pis à Colmar

La semaine dernière, une délégation d'Alsaciens et de Lorrains rendait visite aux Alsaciens et aux Lorrains de Bruxelles.

On fraternisa, non seulement entre compatriotes, mais aussi entre Alsaciens-Lorrains et Belges.

On constata une fois de plus combien il y a de points de contact entre ces populations des Marches et les nôtres. Nos souvenirs de l'occupation, nos souffrances de l'occupation, nos plaisanteries de l'occupation ressemblent tellement aux souvenirs, aux souffrances, aux blagues de l'occupation allemande en Alsace, pendant et avant la guerre!

Contre le boche, nous avons réagi de la même manière: par le mépris, l'obstination et l'humour. Rien ne rapproche davantage. Et, en voyant qu'ils ont les mêmes sentiments, les riverains de la grand'route Anvers-Strasbourg comprendront peut-être mieux leurs intérêts communs.

???

Il y a d'étranges rencontres: à peu près au même moment où cette délégation d'Alsaciens visitait Bruxelles, nous recevions, de notre ami Hansi, le bon dessinateur alsacien, grand persifleur de boches, la jolie lettre qu'on lira plus loin.

Nous avions revu Hansi à Paris, localité que fréquentent quelquefois les rédacteurs de ce journal. Poignée de mains, évocation des souvenirs de guerre et d'avant-guerre.

« Et *Pourquoi Pas?*... », nous dit Hansi, « qu'est devenu *Pourquoi Pas?* dans cette bagarre? »

Nous avons raconté les avatars de *Pourquoi Pas?* en 1914 et, depuis, la vie du journal pendant l'occupation, quand il se faisait — sans paraître — des souvenirs et des notations du seul témoin que sa rédaction vagabonde eût laissé dans la ville prisonnière.

Et nous lui envoyâmes, le lendemain, quelques-uns de ces numéros désormais historiques. Voici ce qu'il nous répondit:

Mes chers amis,

Je vous remercie vivement de l'envoi de ces intéressants et rares numéros du Pourquoi Pas? *Le numéro paru le jour du départ des Boches est tout entier un joyeux cri de délivrance, aussi joyeux que vous ceux qu'a poussés l'Alsace délivrée.*

C'est curieux comme les mêmes causes ont provoqué les mêmes effets, en Belgique et en Alsace. Vous avez été pendant quatre ans sous la botte prussienne, elle a pesé sur nous pendant 48 longues années. Mais, en ces quatre ans, vous avez su trouver en Belgique toutes les blagues, toutes les charges et toutes les ironies dont nous étions un peu fiers. Ces zwanzes, ces histoires racontées sous le manteau, ces journaux mystérieux, ces caricatures qui circulaient de main en main, ces anecdotes qui, en quelques mots, dépeignent l'orgueil bête du vainqueur et le rendent ridicule à jamais — nous avons eu tout cela; et les terribles années de la guerre, où la tyrannie des Boches devint cruelle et sanglante, ont provoqué chez nous comme chez vous toute une littérature cinglante et vengeresse en prose et en vers; jamais une page n'en fut imprimée, et pourtant le dernier gamin de Colmar en savait par cœur tous les chapitres.

Oui, nous avons eu tout cela — et pourtant il nous manquait quelque chose: c'est le personnage important qui orna votre couverture, le gosse mal élevé et charmant, l'axe et le point de départ de tant de bonnes blagues, le frondeur par définition... j'ai nommé M. Manneken-Pis. Nous n'avions pas, nous n'avons pas de Manneken-Pis; c'est une grande lacune, une grande tristesse... et souvent je pensais à toutes les bonnes farces que l'on aurait pu faire... si nous avions ici un Manneken-Pis. Il fut un vaillant patriote chez vous, il aurait été chez nous un indomptable protestataire.

Je vous prie de lui présenter, quand vous le reverrez, les hommages de tous les Alsaciens, les petits et les grands, qui ont su — comme les amis de M. Manneken-Pis — opposer à la force brutale, à l'orgueil stupide et à la grossièreté pédante la gaîté, le rire, l'ironie et la blague.

Et je reste, mes chers amis, votre tout dévoué

HANSI.

Donc Hansi demande un Manneken-Pis pour Colmar! Pourquoi les Bruxellois n'offriraient-ils pas à la bonne ville d'Alsace, en souvenir des souffrances communes, une effigie de leur plus vieux concitoyen, symbole de leur bonne humeur, palladium d'une ville qui n'a jamais aimé ni la morgue, ni l'hypocrisie? Nous en avons parlé à plusieurs amis; l'idée a fait son chemin, et un comité est en voie de formation.

Assurons froidement que, selon la formule, les personnalités les plus éminentes de la politique et de l'art, de la littérature et du barreau ont promis d'en faire partie. *Pourquoi Pas?* ouvrira bientôt une souscription et, dans le courant du mois de septembre, alors que le vignoble alsacien a tout son charme cordial et joyeux, un imposant cortège de Bruxellois, musique en tête, s'en ira solennellement remettre, à la patrie de Hansi, une réplique de notre Manneken-Pis immortel!

Le Banquet franco-belge au « Métropole »

Fête gastronomique, fraternelle et oratoire. La chère fut remarquable, la fraternité débordante... et l'éloquence aussi. Un peu trop de discours, et un peu longs : quand les parlementaires ont commencé à parler, ils n'en finissent jamais.

Il est vrai que cette fois, on a dit des choses utiles. M. le vicomte Berryer, qui présidait, fut cordial et simple avec tact ; M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, le sympathique président du comité français, prononça avec grâce le toast d'usage ; M. Henri Grégoire fit un fort joli discours, plein d'idées ; M. de Kerguézec fut émouvant ; M. Guernier, précis ; M. Léon Hennebicq, vigoureux et coloré ; M. Digneffe formula avec sa courtoisie coutumière l'invitation de la Ville de Liège.

Mais la révélation de la journée, ce fut M. Henri de Jouvenel. Les Bruxellois connaissent le rédacteur en chef du *Matin* ; ils ne connaissent pas l'homme politique qui, nouveau venu au Parlement, s'affirme de jour en jour avec une supériorité grandissante. Tous les convives furent séduits par cette éloquence spirituelle et familière, mais, aussi, substantielle et positive, M. de Jouvenel sait dire avec agrément et légèreté des choses sérieuses. C'est l'essentiel de l'esprit français. Et puis, on a constaté avec joie que ce journaliste et ce parlementaire français qui, sans doute, sera demain un homme d'Etat, connaît la Belgique et la comprend.

A l'Académie

Nos immortels se sont réunis, à la suite de la consultation populaire, organisée par *Le Thyrse* pour la désignation des hommes de lettres belges les plus dignes de partager avec eux l'immortalité. L'académie s'est bornée à enregistrer, sans discussion, le résultat du scrutin. Elle a ensuite procédé à la désignation, dans son sein, des quatre académiciens les plus dignes de s'abonner au *Thyrse*. Nous ferons connaître, sitôt que le secrétaire perpétuel nous les aura communiqués, les noms de ces quatre Kastars.

???

Un curieux projet a été déposé, d'autre part, sur le bureau de l'Académie. Il ne tend rien moins qu'à instituer l'élection à deux degrés.

Attendu — dit ce projet — que les cafés bruxellois ont toujours tenu une place importante dans la vie littéraire de la capitale;

Attendu qu'il suffit de rappeler, pour prouver péremptoirement (oh ! que !) cette allégation, les noms : le **Sésino**, l'**Huistkamp**, le **Compas**, le **Régence**,

Décide :

Tous les Belges hommes de lettres (ou désireux de le devenir) éliront, dans la proportion de un patron pour soixante littérateurs, des patrons de café, limonadiers et bocs, lesquels éliront, à leur tour, les titulaires des sièges encore vacants à l'illustre Assemblée.

Renvoyé aux sections.

La Buick 4 et 6 cylindres

Vous ignorerez toujours la souplesse d'une voiture aussi longtemps que vous n'aurez pas roulé dans une Buick. Comme sensibilité, elle est extraordinaire et son fameux moteur-soupapes en tête est incomparable.

Brelan de Baptêmes

L'administration communale d'Anderlecht vient d'adresser à ses consœurs de l'agglomération le faire-part suivant :

Monsieur le Bourgmestre,

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que nous avons donné les dénominations suivantes à trois nouvelles voies publiques, situées au quartier de la Roue, en cette commune :

Rue des Huit-Heures;
Rue de l'Etude;
Rue du Savoir.

Agréez, Monsieur, l'assurance, etc.

Comme tout Bruxellois porte en son cœur un revuiste qui sommeille, vous entendez d'ici le monologue mental de l'employé qui aura décacheté ce pli :

— Tiens, tiens, rue des Huit-Heures? Si l'on ajoutait « de Repos », ça ferait une rue bien tranquille... Rue du Savoir? C'est bien terrain vague, il faudrait du savoir-vivre ou tout au moins du savoir-faire... Quant à rue de l'Etude? Ah ! mon Dieu ! que ne suis-je notaire ! et

Mais, nous, dédaignant les jeux de mots trop faciles, nous avons pénétré la pensée directive des édiles anderlechtois: leur principe est le bon. A bas les noms propres et vivent les idées saines ! La popularité est vraiment chose trop passagère : *Rue Melckmans, boulevard Deblon, avenue Clémenceau*... qui donc, dans dix ans, se

gera encore à ces personnalités falotes? Seules les idées sont immortelles...

Attendons-nous donc à voir les nouvelles voies à créer dans cet intéressant faubourg, baptisées : *Rue Syndicale, boulevard des Six-Mois, Drève du Superkastarat communal, Rond-Point du Recrutement régional, Square Intégral...*

Square Intégral surtout !... Sentez-vous combien les petits enfants — les mieux doués — auront du plaisir à se livrer aux jeux de leur âge, dans ce jardin-là?

Calculez donc

ce que vaut notre franc dans les pays qui produisent... Et vous viendrez à la *Japy*, la machine à écrire française. Demandez références à G. G. Abels, 62, Montagne aux Herbes Potagères. Tél. B. 115.73.

Gastronomie orthodoxe

Mgr Le Nordez, évêque de Lyon, vient de mourir.

On rapporte, à son sujet, une amusante histoire.

Un curé le reçoit un jour et, pour ce, a fait cuire une sarcelle. Tout à coup, le brave desservant se souvient que ce jour est maigre et il prend conseil de son évêque.

Celui-ci répond :

« La sarcelle sera considérée comme aliment gras, si le jus de viande durcit. Si, au contraire, après un quart d'heure, la sauce reste liquide, le mets sera maigre. Et, dans cette hypothèse, nous pourrons dîner hardiment et saintement. »

Le curé se tourne vers sa servante :

« Catherine, dit-il, mettez la sarcelle au feu...

— Et faites chauffer le plat... », ajoute l'évêque.

Un agréable moment !

Enfin, pour dessert, « L'Exquise » paraît !

Confitures M. MAUSSION, Bruxelles.

Les socialistes et la loi militaire

Cet ami anversois nous dit :

« La plupart des journaux quotidiens ont publié, dans ses grandes lignes, le projet de loi militaire que vient de déposer, à la Chambre, au nom du parti socialiste, le citoyen Vandervelde.

» Pour ce qu'on en connaît, ce projet semble basé sur des principes nouveaux, qui n'iront pas, pensons-nous, sans soulever de violentes protestations.

» Il s'inspire, en grande partie, du statut militaire suisse, et consacre, avec timidité, il est vrai, le principe de la nation armée, magistralement défendu par Jaurès dans son livre : *L'armée nouvelle*.

» Les miliciens passeraient six mois dans une école de recrues et seraient soumis, pendant cinq ans, à des rappels sous les armes, destinés à entretenir les connaissances acquises. Il y aurait, en plus, une préparation prérégimentaire, l'affiliation obligatoire à une société de tir, des exercices de mobilisation, etc.

» Mais on appliquerait le recrutement régional.

» Tel que, ce projet paraît, pour le moins, digne d'un examen sérieux, et il serait déplorable, pensons-nous, que, par surenchère patriotique, on le vouât, dès maintenant, à l'anathème des citoyens dits « bien pensants ».

» S'il offre, aux yeux des militaires, le vice rédhibitoire d'avoir été conçu hors d'eux ; si d'aucuns peuvent s'étonner que le parti socialiste, reniant en cela son grand maître Jaurès, confie la défense du territoire aux hommes de vingt à trente ans seulement ; si la mobilisation industrielle du pays, dont la guerre a démontré, à suffisance, l'impérieuse nécessité, est rendue, de ce fait, impossible ; si, enfin, le recrutement régional, malgré ses incontestables avantages, est rendu impossible tant que ne sera point guérie l'hystérie flamingante, il n'en est pas moins vrai que la loi proposée est conçue dans un esprit d'opportunisme que l'on ne peut nier. Il faut que la nation tout entière étudie le problème de sa défense. « La guerre » est une chose trop sérieuse pour être dirigée par les » militaires », disait Clemenceau. Il y a du vrai dans cette boutade. Nous pensons qu'il convient que l'officier sorte enfin de sa tour d'ivoire et que notre vétuste édifice militaire soit rebâti sur des bases plus solides et plus modernes.

» L'instruction du soldat est simple et n'exige que peu de temps. Mais encore faut-il qu'on la dépouille de tout le superflu qui l'encombre, vestige des armées permanentes et du service de sept ans. Le tout est d'avoir affaire à des gens de bonne volonté, animés, jusque dans leurs fibres profondes, de ce pur esprit civique que la caserne ne peut ni créer, ni entretenir.

» Songeons à l'instituteur prussien, vainqueur de 70.

» Tout cela, sans doute, n'ira pas sans secouer bien des apathies et démolir plus d'un préjugé.

« Les chiens aboient, la caravane passe », dit un proverbe oriental. »

Tout cela est du plus vif intérêt. Il faut ouvrir les fenêtres et regarder avec sang-froid, sans lunettes imposées.

???

D'autre part, un lecteur de Hasselt nous communique cet extrait de *Aus Meinem Leben (Ma Vie)* de von Hindenburg (page 260) :

Il aurait fallu reconstituer entièrement l'armée turque pour lui permettre d'accomplir des efforts en rapport avec les sacrifices qu'avait consentis la nation. Les désavantages qui résultaient de cette situation se traduisaient en particulier par une dépense d'hommes inouïe. Pareil phénomène s'était déjà produit dans toutes les armées dont l'instruction et l'éducation en vue de la guerre avaient été insuffisantes. **Une institution militaire soignée épargne à une nation bien des vies humaines en cas de guerre.**

Et notre lecteur hasseltois ajoute :

M. Vandervelde a certainement déjà lu ces écrits du feldmarschall von Hindenburg. Qu'en pense-t-il? Faut-il épargner les suffrages des électeurs ou le sang du peuple en cas de danger?

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.92.

Histoire Carolorégienne

Deux paysans de Lansprelle, le mari et la femme débarquent à Bruxelles pour la toute première fois et déambulent le long du boulevard Anspach, admirant tout avec des yeux écarquillés.

Ils se décident à entrer au Café Métropole.

Le garçon. — Ces « mssieur et dame » désirent?

L'homme. — Mi, dji va prindre enne chope.

La femme. — Mi étou.

Une demi-heure s'écoule, pendant laquelle nos paysans ingurgitent chacun plusieurs « demis ».

Tout à coup :

L'homme. — I m' faut pichi. *(S'adressant au garçon)* : Eh ! tcho, ousqu'on piche, droci ?

Le garçon. — Au fond, Monsieur, dans les sous-sols... à la cave, si vous préférez.

L'homme. — Comminl, on piche dans l'cave, droci !... Mi, d'voux ben !

Départ de notre homme pour les sous-sols. Il y admire la belle ordonnance des lieux et particulièrement le système des W.-C., qui lui est complètement inconnu.

Revenu près de sa femme, il lui raconte toutes ces merveilles :

« C'est bia, cèsse !... Et les cabinets, faut vire ça !... Gnia enne planque pou les dimeignes et dins l'samoëne on l'rèlève. »

Exit femme, pour les mêmes raisons que, tout à l'heure, son mari.

Au bout d'une vingtaine de minutes, ne la voyant pas revenir, notre homme part à sa recherche.

Arrivé au lavatory, il se met à crier :

« Eh ! feumme, asté co là ?

— Mon Dieu, d'Joseph, c'est vou : qué bounheur !

— Mais qu'est-c' qui t' fais là ? T' n'as nin co fini ?

— Sia, mais d'j'ai relvé l'planque et gnia m'derrière qu'a mouchi dins l'avabo et d'ji n' sais pu lè r'tirer !

— Sacré biesse, pourqoè s'què t' n'as né appelé ?

— Appeler ! ! ! D'ji n'pouvais mau : d'jai sonné troës coups à l' sonnette et, chaque coup, on m'a tapé on saïa d'euwe à m' cul ! »

???

TAVERNE ROYALE, 23, *Galerie du Roi, BRUXELLES*
Téléph. Br. 7690
Service de Traiteur.
Tous plats chauds ou froids sur commande.
Foie Gras Fevel — Caviar — Thé de Chine
Porto — Champagne, Vins, etc.

La Willys Knight 20 H. P. S. S.

S'impose par sa qualité et son confort ;
Sa suspension est unique et jamais égalée.
Garantie : deux ans.
Nouveau prix : Torpédo cinq places, 31.200 francs.
Complète, prête à rouler, cinq roues garnies.
Henry Noterman et C^ie^, 201, r. Royale. Tél. 100.46.

Boulimie

Parlant des bâtiments « provisoires » que l'on construit actuellement sur les terrains aménagés pour le métropolitain, le *Soir* écrit :

C'est à peu près l'axe de la grande avenue, dite avenue Lemonnier, qui sera tracée pour le cas où on n'exécuterait pas la jonction.

Comment ! Il avait déjà un boulevard et il va aussi avoir une avenue ! Qu'est-ce qu'il lui faut encore, à ce baron ? Si l'on débaptisait Bruxelles comme on a débaptisé Saint-Pétersbourg ? Si on l'appelait Lemonnierville ?

???

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES
Toutes les marques : Téléph. 183.81.
Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

Fausses-notes à propos de Grétry

Dans son numéro du 2 mars 1922, sous la signature de des Courtils, la *Nation Belge* y va de son petit hommage à Grétry. Elle le montre curieux écrivain et passablement... distrait. Grétry raconte : Dans un bal où dansaient ses trois filles, un « quidam » lui dit : « Dans trois mois, Monsieur, pas une d'elles ne sera vivante ». Et Grétry termine son récit par ces mots : « Le malheureux *n'avait que trop dit la vérité* : trois ans après, je n'avais plus d'enfants. »

Grétry, d'ailleurs — toujours à en croire la *Nation Belge* — appartenait à une famille-phénomène (pas uniquement dans le domaine de la musique !). Ne nous apprend-on pas que « son père, dès l'âge de 7 ans, raclait à ses côtés » ? Quoi ! A 7 ans, ce père précoce jouait déjà du violon aux côtés de son fils ? Quel âge avait-il donc, quand Grétry est venu au monde ?

A l'Albertum

Du 10 au 16 mars inclus :
LA FAVORITE DU MAHARADJAH
comédie dramatique en 5 parties
LES GAIETES DU BOLCHEVISME
avec May Allison
comédie en 5 parties

Les savons Bertin sont parfaits

Une regrettable lacune

Les grammairiens nous apprennent que, pour écrire, on se sert de caractères appelés lettres, et les mathématiciens disent que, pour calculer, on se sert de chiffres. Ils ont les uns et les autres raison.

On sait que la plupart des nations ont adopté deux sortes de chiffres : les romains, tombés en désuétude, et les arabes, qui ont prévalu. On sait aussi qu'il y a beaucoup d'écritures différentes.

Il est à peine croyable qu'il n'existe pas de lettres ni de chiffres flamands, et pourtant cela est.

Lacune regrettable, que nous dénonçons aux pouvoirs publics, aux autorités constituées, au corps enseignant, à M. Helleputte, à l'évêque de Bruges et à la gendarmerie nationale *(nationale gendarmerie*, en flamand).

Personne n'y a jamais songé, pas même Peter Benoit, pas même Emmanuel Hiel, pas même notre grand écrivain national d'origine française, Hendrik Conscience, pas même M. Van Cauwelaert ! !

Personne !...

Quelle honte doit ressentir tout bon Flamand, obligé de se servir de lettres et de chiffres latins, les mêmes que ceux employés par des races inférieures et décadentes !

Les Allemands possèdent leur belle écriture gothique, si nette, si lisible, que jalousent les nations occidentales ; les Russes, les Grecs, les Hindous, les Chinois, les Japonais, les Arabes, utilisent une écriture à eux — et les Flamands doivent employer les mêmes caractères que ces Fransquillons qu'ils détestent et ces Wallons qu'ils méprisent !

De même qu'il ne doit exister en Belgique qu'un art : l'art flamand ; une science : la science flamande ; une littérature : la littérature flamande ; une industrie : l'industrie flamande ; un commerce : le commerce flamand ;

une politique : la politique flamande, de même, pensons-nous, il est utile, il est nécessaire, il est indispensable de décider au plus tôt que le flamand s'écrira en caractère spéciaux et que la numération flamande empruntera des chiffres nouveaux.

Il nous paraît superflu d'insister sur l'urgence de cette mesure, destinée à faciliter et à étendre nos relations internationales.

Nous prions en conséquence M. le ministre des sciences et des arts de décider au plus tôt la création d'une commission spéciale chargée d'élaborer un projet de loi qui sera présenté aux Chambres.

Des jetons de présence seront alloués *(natuurlijk !* en flamand) aux membres de cette commission, laquelle sera exclusivement composée de Flamands les plus purs, descendant, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, de pères et mères flamands...

???

Darchambeau, 22, avenue de la Toison d'Or, vous invite à comparer, avant d'acheter, son grand choix de complets veston d'été à 375 francs, étoffes anglaises garanties pure laine.

L'ananas

L'action se passe à Lille, de nos jours, dans la boutique d'un marchand de primeurs.

Personnages : le marchand et une cliente, femme d'un ouvrier gagnant 60 francs par jour.

Le marchand offre à sa cliente des ananas tout frais, qui viennent de lui rentrer, « des ananas dont vous me direz merveilles ! »

La bonne femme ne connaît de ce fruit que le nom ; mais, ne voulant pas paraître ignorante devant son vendeur, elle achète la plus belle pièce de la collection.

Le lendemain, réapparition de la cliente.

« Eh bien ? Et votre ananas ? questionne le boutiquier.

— Il ne devait pas être à point, parce que mon mari a trouvé que mon potage avait un bien drôle de goût. »

???

CAFE JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

A. N. Bogdanoff & Co de Pétrograd

Plus un fumeur n'ignore aujourd'hui ce nom célèbre, et son usage fréquent en fait un synonyme de « cigarette ».

« Griller ou allumer une Bogdanoff » se dit et s'écrit couramment.

La popularité du nom en dénature même parfois entièrement la signification, et tel opéra célèbre s'appelle, pour beaucoup, « Boris Bogdanoff ».

Locutions latines

Desinit in piscem. — Il dessine en p...assant.
Est modus in rebus. — La mode est aux rébus.
Hic jacet lepus. — Il chassait les puces.
Inde irae. — J'irai aux Indes.
Errare humanum est. — C'est rare,hé ! un manomètre !
Omnia mecum porto. — J'ai tout mon porto avec moi.
Oculus meus. — Mon œil...
Pendant opera interrupta. — Pendant le relâche de l'Opéra.
Si vis me flere. — Si tu veux me flairer...
Sursum corda. — Nous sommes sur la corde.
Repere in jus. — Raper dans du jus.
In cauda venenum. — Y fait caud, venez, l'homme !
Smoel toe. — La ferme !!!

???

PORTE LOUISE

RESTAURANT AMPHITRYON, *renommé pour sa bonne cuisine et ses vins vieux.*

Maison-Annexe :

THE BRISTOL BAR, *l'établissement de la ville le plus confortable dans son genre.*

Propr. J. Bodart. — Tél. 2637 et 183.69

La page des enfants

La reine des Poupées *Bébé Jeannette* ; le roi des Ours *Teddy Bear*, J. L. Fabrication belge : Le Jouet Liégeois, S. A., Liège. — Foire Commerciale, stands nos *1220, 1222, 1223.*

Les maximes d'un poète

Les *Maximes d'un poète*, que nous avons publiées l'autre jour, ont mis en goût nombre de nos lecteurs. Ils en redemandent. En voici :

Il est moins doux d'assouvir son amour que de satisfaire à sa vengeance.

Où est le risque d'en appeler à la postérité ? On n'y est jugé que par contumace.

Sur le visage de l'homme qu'elle aime, la femme pose un masque où il peut grimacer tout à son aise. Mais, à la fin, le masque tombe, et l'homme — reste.

Il ferait beaucoup mieux de s'en aller.

Comme un adolescent sa sœur, l'amour après lui qui traîne l'amitié, c'est plus de rides que de sagesse.

La mémoire de notre peine, une fois abolie, ce n'est que ce murmure où s'efface et chante, et nous enchante, le reste d'une pluie d'été.

Ne pas être aimé de ce qu'on aime, passe encore. Mais quoi : aimé de ce qu'on n'aime pas.

Il faut à la douleur bien de la sincérité pour qu'elle ne soit pas flattée secrètement d'être en spectacle.

La critique, c'est les os du gibier.

C'est une espèce de lâcheté à un écrivain de craindre les répétitions. Une chose bien dite, on ne peut la bien dire une seconde fois qu'en la disant comme à la première.

On a dit de la beauté que c'était une promesse de bonheur. On n'a pas dit qu'elle fut tenue.

Un jour, à Sainte-Hélène, un triste jour dont nul soleil ne dévorait plus les brumes, quelqu'un fit cette remarque ingénieuse, qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

« Il y a, dit l'Empereur, la gloire »

Le curé, le censier et le cochon

Autrefois existait la coutume villageoise d'offrir au curé sa part de côtelettes ou une platée de boudins, lorsqu'on tuait le cochon.

Un petit censier avait fait abattre, à la piquette du jour, un Jean-qui-grogne dont les jambons grassouillets vous riaient aux yeux. Le charcutier d'occasion débitait la couenne à belles tranches neigeuses, quand le curé vint à passer...

« Hé !... bonjour Jean-Pierre !... Voilà un pourchas qui n'a pas eu besoin de faire l'âne pour avoir du son !... Hé ! hé !... A c'te heure, on va faire kermesse. Mais moi, j'en mangerais bien quelques carbonades... dites donc !

— Je n'dis pas non, m'sieu l'curé, je n'dis pas non... mais c'est à condition que vous devinerez une attrape que je tiens de mon grand'père... »

Le curé s'esclaffe de tout son bedon tressautant...

« Tope !... ça va, mais vous ajouterez l'oreille gauche !...

— Hé ben, m'sieu le curé, dites-moi — y va d'soi que c'est pour rire, n'est-ce pas..., vous m'connaissez bon chrétien ! — dites-moi donc la différence qu'il y a entre l'bon Dieu et not' goret... »

M. le curé, un peu décontenancé, se récuse. Sa mine s'allonge, s'allonge le plus drôlement du monde.

« Vrai, m'sieu l'curé, vous n'y êtes pas ?... Hé bien, c'est que l'bon Dieu est mort pour tout l'monde... et que c'gros-là est mort pour moi tout seul... »

Hommes d'affaires

Le *Dictophone* augmente vos heures de loisirs.
R. Claesen, 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les **Langues Vivantes** mais les enseigne **bien**, 20, Place Sainte-Gudule.

La drôlerie des menus

Un lecteur nous adresse une carte de restaurant, imprimée, d'un des bons établissements du littoral belge, carte sur laquelle il relève : des « œufs brouillés nictue » (?), du « canneton rôti crenom », des « rognons brachettes » et des « têtes vinaigrettes tortues »...

Cela nous rappelle un menu de restaurant que nous trouvâmes un jour à Utrecht. Il portait, entre autres drôleries : « Poulet de mouton ». Nous demandâmes qu'on nous servît ce plat extraordinaire : c'étaient des pieds de mouton poulette !...

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 153.92.

Pour favoriser la méningite...

Ces charades sur quelques hommes politiques :

Mon premier est à l'agonie, c'est De, p.c.q. *Demeure*,
Mon second est un poilu, c'est *Veze*, p.c.q. *Vescéra et Ratapoil*.
Mon tout est *Devèze*.

Mon premier fait la barbe à *Sténie*, c'est *Neu*, p.c.q. *Neurasthénie*,
Mon second est un activiste condamné, c'est Jean, p.c.q. *Janséniste*.
Mon tout est *Neujean*.

Mon premier est solide, c'est *Ber*, p.c.q. *Bérénice* et *Nicéphore*,
Mon second est de race canine, c'est *yer*, p.c.q. *Hiératique*,
Mon tout, c'est *Berryer*.

???

Restaurant Richelieu, 26, rue de l'Evêque
Sa cuisine soignée, ses vins fins.
Buffet froid après théâtres.

Les à-peu-près de la semaine

Les nouveaux barons : *Les mannequins d'Hozier*.

Le Sénat : *Un centre de gravité*.

Le théâtre que préfère E. Vandervelde : *L'Alha... mbra*.

Le petit personnel de la synagogue de la rue de la Régence : *La Jérusalem des livrées*.

Les milieux parlementaires : *Le monde où l'on se nuit*.

???

LA PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

COGNAC BISQUIT

Petite scène de tous les jours

Un provincial vient de monter dans le tram Nord-Midi ; il tend sa pièce de zinc au receveur.

Le receveur. — Ne vaut rien, cette pièce !

Le voyageur. — Pas bonne ? Celle-ci, alors...

Le receveur (après avoir examiné amoureusement, en connaisseur). — Non plus !...

Le voyageur (interloqué). — J'ai encore celle-ci !

Le receveur (après avoir examiné à nouveau). — Le dessin n'est pas assez net, la queue du lion penche trop en arrière !

Le voyageur. — Pas assez net ! ! ! La queue du lion ! ! ! Seriez-vous un numismate ?

Le receveur. — Prenez seulement garde à ce que vous dites ! Numismate ! ! Tout à l'heure, je vais vous apprendre à m'appeler numismate ! Votre père est peut être numismate, votre mère aussi... Mais pas moi, vous savez, mon ami !...

???

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme
chaussée d'Ixelles, 75, Tél. B. 3397
Déménagements : ville, province, étranger.
Garde-meubles — Transports par autos.
Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

Le manchon

Porte de Namur, dimanche. Le soir tombe...

Par lampées, des trams successifs, qui s'arrêtent et repartent, vident « l'aubette ».

Un jeune couple bruxellois attend, dans la dite aubette, le passage de son numéro, pour regagner son home...

Le couple songe...

Que faire en une aubette, à moins que l'on ne songe ?...

Soudain, la jeune femme tressaille :

— Regarde une fois, Jef, sur le banc, quel beau manchon noir : on dirait de l'astrakan...

— Ça est quelqu'un qui l'a oublié, fait Jef.

Et Micke de suggérer :

— Toulemême, si on pourrait seulement l'avoir... Ça ferait joliment mon affaire !

Alors, le couple, subtilement, manœuvre vers la place que le manchon occupe sur le banc : ils glissent invisiblement ; l'obscurité croissante les favorise ; ils approchent... ils vont mettre la main dessus...

Tout à coup, une brave dame s'installe entre eux et l'objet convoité...

Jef est pour les décisions héroïques ; il marche vers le manchon, ouvre soigneusement les pans de son pardessus et, l'air ingénu, s'installe en plein... sur un gentil toutou crollé, endormi et en boule.

Exposition

Samedi, 11 mars, s'ouvrira à la galerie Boigelot, 20, avenue Marnix, une exposition des plus intéressante.

L'artiste termondois Pieter Gorus, dont on se rappelle les grands succès à Bruxelles avant la guerre et, tout récemment, à Gand, exposera une série de toiles de grande facture.

Les amateurs de peinture flamande trouveront toute la poésie de la belle école illustrée par Rosseel, Isidore Meyers et Frans Courtens.

L'exposition sera close le 22 mars. Elle ne peut manquer d'attirer les amateurs d'art.

Le Filet de Sole de Bruxelles
(Coin des Halles) En face le Grand Hôtel
Propriétaire : Paul Bouillard
Une des Spécialités
LE RIS DE VEAU DES OMBIAUX

Moedertaal usuelle

Nous supposons qu'il y a des textes de « bonne flamanditè », comme il y en a de bonne latinité. Cette annonce, parue dans le *Matin*, d'Anvers du 7 mars, appartient assurément à la première catégorie.

Vraagt plaats gediplomeerd chauffeur-mécanicien, vr camion of luxeauto, J. M., 52, Poststraat, Borgerhout

Wij especreren dat deze chauffeur-mécanicien heeft une bonne plaats ge-obtenu.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Quelques Fables Express...

...pour n'en pas perdre l'habitude.

En plein été, certain jour,
Un gros agent,
Rouge et suant,
Surveillait un carrefour.

Moralité :

La police secrète.

???

Joséphin revenant, un matin, de la guerre,
Trouva Louis couché auprès de sa mouckère...
Louis, qui se trouvait près la table de nuit,
Saisit le pot de chambre et le cassa sur lui !

Moralité :

Un pot sur le revenu...

Les Bancs Jean d'Ardenne

On se souvient sans doute que *Pourquoi Pas?* avait lancé l'idée, il y a quelque temps, de placer aux endroits les plus pittoresques du pays d'Ardenne et du littoral, dans les coins de forêts, dont Jean d'Ardenne avait célébré les charmes, des bancs, de simples bancs, dont le dossier porterait ces mots : *Jean d'Ardenne, ami des arbres.* Cet appel a été entendu et, dans nombre de localités, au bord de la rivière ou à mi-côte d'une colline, devant un panorama suggestif, le bon banc, invitant au repos et à la contemplation, a été placé.

Et rien n'empêche le touriste, le passant, se rappelant le poète de la *Nuit de Mai*, d'entendre derrière lui l'ombre de notre vieil ami Dommartin, comme la muse de Musset, exalter le paysage qu'il a sous les yeux.

Le *Touring-Club*, qui n'en est plus à compter ses intéressantes initiatives, a décidé, de son côté, de faire placer à la façade de la maison qu'habita et où mourut Jean d'Ardenne, à Ixelles, une pierre commémorative. L'inauguration se fera dimanche 30 avril, à dix heures du matin. En même temps, se fera l'annonce du placement des Bancs Jean d'Ardenne, que la ville de Bruxelles aura fait placer au bois de la Cambre, en face de l'entrée et autour du lac.

C'est à M. l'échevin Lemonnier qu'est due cette heureuse décision.

Enfin, le dimanche 28 mai, au cours de l'après-midi, l'administration des Eaux et Forêts, en même temps qu'elle procédera, dans la forêt de Soignes, près du monument élevé à la mémoire des agents forestiers tués pendant la guerre, à la manifestation annuelle en l'honneur de ces agents, procédera à l'inauguration des Bancs Jean d'Ardenne dans la forêt de Soignes, au nombre de six.

Ainsi se trouvera rappelé le souvenir de celui qui s'appliqua à exalter les beautés naturelles de son pays, dans une forme charmante et pratique en même temps et qui sut les défendre avec une énergie et une ténacité admirables.

M. Gérard Harry, qui fut des amis intimes de Dommartin, a bien voulu se charger de rappeler le souvenir de l' « Ami des arbres » à la cérémonie de la rue d'Orléans. C'est Léon Souguenet qui, le 28 mai, prendra la parole « au cœur frais de la forêt » et, à l'ombre des hêtres géants, évoquera l'ombre du brave « Dom », étonné du bruit qui se fera autour de lui.

Apologie du Snobisme

M. Francis de Miomandre, charmant écrivain et danseur émérite, fait, dans *L'Europe nouvelle*, la chronique du bon goût; ce n'est pas commode, car rien n'est variable comme ce qu'on appelle le bon goût. Mais M. Francis de Miomandre a une doctrine, et, mieux, du bon sens. Dernièrement, il prenait la défense du snobisme. Il a fait beaucoup de progrès, disait-il, depuis Thackeray, qui en fut l'inventeur.

Rien de plus décevant que cette lecture. On se demande à quelle sorte d'invraisemblables troglodytes le pauvre romancier fait allusion, et s'il est vraiment possible que de telles gens aient vécu. La caricature énorme qu'il en fait nous laisse rêveurs. Ces êtres prétentieux, stupides, méchants, entichés des plus basses vanités nobiliaires, adorant l'argent « sans aucune nuance », représentaient donc le snobisme aux environs de 1840! Pas la moindre curiosité esthétique, rien! rien! rien! Imaginez des Brummel sans esprit, sans humour! Ah! nous avons fait quelque progrès depuis ces époques barbares.

En effet. Relisez le fameux *Livre des snobs*. Cela sent le moisi comme presque toutes les satires et surtout les plus spirituelles, au bout de trois ans (nous savons bien que nous ne travaillons pas pour l'éternité!).

Mais M. Francis de Miomandre continue :

Le coup de génie du snobisme a été de remplacer les valeurs matérielles de la fortune, de la situation, du nom, par les valeurs impondérables de l'art et de l'idée. Du jour où le snob est devenu un amateur, il passait du plan inférieur où s'agitent les héros épais de Thackeray à la sphère lumineuse où brillent les créations pétulantes de M. Abel Hermant. Les personnages du romancier anglais n'ont pas même l'idée qu'il puisse exister des peintures, des poèmes, de la musique, des pièces de théâtre (abstraction faite des interprètes qui les jouent). Nos snobs ne s'occupent guère que de ça. Ils le font d'une manière incohérente? D'accord. Mais ont-ils bien le monopole de cette incohérence? Et le goût lui-même, ou du moins ce que nous appelons fièrement de ce nom, est-il à ce point plus sûr? Je n'en jurerais pas. Les vérités que nous croyons les plus certaines s'effondrent avec une rapidité presque aussi grande que celles dont nous sourions de voir les snobs s'entêter. Si l'on me poussait un peu, je déclarerais que les gens de goût sont des snobs d'une espèce immédiatement supérieure, et les snobs des gens de goût en puissance. Je vais plus loin. Je prétends que les snobs forment l'avant-garde du goût. Ce sont eux qui marchent les premiers, à leurs risques et périls, et découvrent un peu bruyamment les doctrines de demain. Au fond, quand on y songe, leur attitude a quelque chose d'héroïque. Dans un pays où le ridicule passe pour tuer, ils encourent à chaque pas l'accusation de ridicule... Il est vrai qu'ils ne font que l'encourir, car personne ne la leur jette réellement à la tête. Lorsqu'une de leurs opinions est passée de mode ou reconnue tout à fait fausse, il y a beau temps qu'ils en ont soutenu vingt autres. Ils s'avancent dans la vie avec cette sérénité magnifique des gens qui ne savent pas où ils vont, mais qui y vont, et d'autant plus sûrement. Leur supériorité immense sur les autres hommes (notamment sur ceux qui contrôlent leurs idées et qui réfléchissent avant de prendre parti), c'est que, justement, ils ne réfléchissent jamais. N'ayant rien étudié, ils ne sont pas même effleurés par le démon du doute. Ils sont d'emblée intransigeants.

Heureux les artistes qui peuvent rencontrer des snobs pour les imposer et les défendre au moment où ils débutent et où le suffrage des seuls amateurs éclairés y serait bien insuffisant! Heureux Wagner et Debussy! Heureux Giraudoux! Heureux Morand! Si le snobisme n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Cela est vrai, partout, mais surtout en Belgique, où l'on a eu longtemps le snobisme de la platitude, où l'on traite volontiers de « poseurs » les gens qui parlent bien et qui aiment l'art que la grande foule n'aime pas.

Le français tel qu'on le parlait en Belgique

EN 1825

Nous empruntions, l'autre jour, le portrait d'une femme à la mode d'il y a cent ans, aux *Tablettes belges*, un petit livre, devenu rare, qui parut à Bruxelles en 1825, chez Tarlier, libraire-éditeur, rue de la Montagne, n° 306, et qui porte ce sous-titre : « contenant des faits, des anecdotes et des observations sur les mœurs, les usages et coutumes de Bruxelles ». Faisons-lui un nouvel emprunt aujourd'hui en donnant un extrait bien typique du chapitre intitulé : « Le langage. — Flandricismes ». Le Bruxellois de 1112 ne parle pas un français irréprochable, c'est entendu... mais, sapristi, comment donc parlaient nos arrière-grands-pères!... L'auteur anonyme des *Tablettes belges* va nous le dire :

Les gens bien élevés parlent bien partout, à Paris comme à Bruxelles et à Londres. Mais le bas peuple, en France, commet beaucoup de solicismes et de barbarismes : voyons comment il s'énonce dans les faubourgs de Bruxelles. Voici une lettre que le hasard a fait tomber dans nos mains il y a peu de jours et qui renferme autant de flandricismes que de lignes; écrite de Paris par un jeune habitant d'un faubourg, nouvellement échappé de ses foyers, elle ne sera, nous le pensons du moins, recusée par aucun de ses compatriotes :

» Paris, le 15 septembre 1825.

» Mon cher papa,

» Dès être arrivé, je me suis empressé d'aller rendre visite à M. l'abbé Van de Broeck, notre ancien compatriote, auquel vous m'avez recommandé, « il était en voie » (il était absent, sorti); je suis retourné chez lui le lendemain, mais il était allé porter « l'administration » (le viatique) à un malade; enfin le troisième jour, j'ai eu le plaisir de le rencontrer : il rentrait tout juste de « faire la messe » (de dire). Comment « va-t-il » avec vous? lui ai-je dit en l'abordant. — Qui? quoi? m'a répondu l'abbé, surpris et regardant autour de lui. — Mais votre santé. — Ah! ma santé! parfaite; vous êtes bien bon. — Il mentait cependant, car il m'a paru visiblement « avoir l'eau » (être hydropique); c'est peut-être une suite de la « rose » (érésypèle) qu'il a gardée si long-temps. — Et vous, mon ami, m'a dit ensuite l'abbé, comment vous portez-vous? — J'ai beaucoup de « peine », M. l'abbé. — Ah! peines de cœur, sans doute? — Oh! mon Dieu, non; hier, en m'asseyant « dans le soleil » (au soleil), j'ai gagné une grosse migraine, et j'en ai encore la tête pleine de « peine » (de souffrance). Alors, M. l'abbé m'a considéré de la tête aux pieds. Je ne vous croyais pas un si grand garçon, m'a-t-il ajouté, vous n'étiez pas plus haut que ma canne ,quand je quittai Bruxelles. — Oh! M. l'abbé, c'est que je « suis » déjà vingt ans (âgé de). — L'abbé a souri, puis il a éternué. — « Proficiat! » M. l'abbé. — Comment! mon garçon, vous parlez latin? — Non, M. l'abbé. — Mais « proficiat » est du latin. — Eh bien, je ne m'en serais jamais douté.

» M. l'abbé me paraît être un «assez bon vivant; j'ai osé l'attaquer par une épigramme. Eh! le bréviaire, M. l'abbé, cela va-t-il toujours « sans parler »? — Non, mon ami, mais cela va « sans dire »; et il m'a tapé sur la joue gauche des deux doigts de sa main droite. — Et les « accidens » (le casuel) de la cure, M. l'abbé? — M. l'abbé a éclaté de rire, puis il m'a demandé de vos nouvelles; aussitôt je lui ai appris que vous aviez obtenu un emploi lucratif « sur » (à ou dans les bureaux de) l'hôtel de ville. — Eh quoi! s'est-il écrié, votre père s'est donc fait couvreur? — Eh! non, M. l'abbé, mon père est écrivain. — Vraiment! Tout le monde s'en mêle. Et quel genre a-t-il choisi? Est-il poète, prosateur, lyrique, classique ou romantique? — Eh non, mon père est tout bonnement écrivain, c'est-à-dire commis, employé, copiste. — A la bonne heure. Et votre frère aîné? — Oh! celui-là, c'est un fier cadet! ça vous rentre « tous les jours » vers « les » minuit, ou bien pas du tout; mais, pour éviter des « ruses » (des disputes, des querelles) et s'en débarrasser, mon père l'a mis dernièrement en

« quartier » (l'a logé dans un appartement en ville) et il y restera jusqu'à ce que notre « neuf bâtiment » soit achevé; s'il « serait » (le conditionnel passé pour l'imparfait de l'indicatif) tranquille comme moi, il ne tomberait « pas dans l'œil » de mon père (il n'encourrait pas sa disgrâce, son inimitié); mais c'est un entêté qui prétend absolument « marier » (épouser) une « loque » (une fille de rien). Que voulez-vous?

» M. l'abbé a sonné, et il m'a demandé ce que je désirais « profiter » (prendre, boire, manger); j'ai accepté seulement un œuf à « l'écaille » (à la coque) qui m'a « goûté » beaucoup (mangé avec plaisir, avec goût).

» Je l'ai quitté là-dessus. Mais, en me reconduisant, comme il me recommandait de prendre garde à la rapidité des « appas » (des marches de l'escalier), oh! « il ne peut mal! » lui ai-je dit (il n'y a pas de danger), je connais déjà les « agers » (les êtres) de la maison.

» En passant devant un cordonnier, j'ai aperçu étalées aux « blaffetures » (volets de fenêtre) d'une boutique, de si belles « buses » (tiges de bottes), que l'envie m'a pris de m'en « laisser » (faire) faire une couple (une paire); après les avoir commandées à un prix fort « civil » (raisonnable, ou confortable, comme dirait un Anglais), je me suis acheminé vers mon «quartiers »: j'ai traversé les Tuileries, qui m'ont paru ornées de très belles «postures» (statutes), et, par occasion, je suis allé me promener « sur » le (au) Palais Royal, où, après deux ou trois tours, je me suis reconnu « quitte » (débarrassé, volé) de ma montre.

Votre respectueux fils,
» Den Zoot. »

HOMMES FAIBLES
Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance
prenez des
PILULES HERIAL
HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénératrices,
15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste
Notice explicative franco sur demande
Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne
à Bruxelles : Phie PELERIN, 20, rue de l'Ecuyer
et dans toutes les bonnes pharmacies.

La 3me Foire Commerciale de Bruxelles

Nombreuses sont les institutions qui considèrent la Foire Commerciale comme une exposition ordinaire, où notamment les enfants trouveront des divertissements de tous genres. Il n'en est rien.

Une foire commerciale est un endroit où se rassemblent les producteurs à l'effet exclusif de traiter des affaires et de permettre aux acheteurs d'apprécier les échantillons de leurs produits.

Il importe donc que la Foire Commerciale qui constitue, en réalité, un vaste groupement de bureaux auxiliaires des industriels, offre à ces derniers toutes les facilités de travail qu'ils sont en droit d'exiger pour recueillir, pendant la courte durée de ce marché éphémère, les bénéfices de la propagande intense de toute une année parfois. Or, de réclamations parvenues au Comité organisateur, il résulte que la présence des enfants à la Foire Commerciale constitue une réelle nuisance et entrave parfois les opérations entre producteurs et acheteurs.

Se rendant à ces considérations, les organisateurs ont donc décidé de restreindre les entrées collectives aux seules écoles et groupements s'occupant d'éducation technique, professionnelle ou de questions économiques.

De plus, les membres de ces groupements, même accompagnés de leurs professeurs ou présidents, etc., ne pourront être âgés de moins de 16 ans. C'est la raison pour laquelle la carte d'identité sera exigée à l'entrée.

Les visites collectives devront se faire à partir d'une heure, en semaine, et le dimanche toute la journée. Les dates seront fixées par le Comité exécutif de la Foire.

Ce meeting annuel, s'il n'était qu'un simple élément de curiosité, n'atteindrait pas le but qui lui a été assigné. On comprendra, dès lors, la nécessité de ces mesures.

MERRY GRILL 19, Place Ste Catherin BRUXELLES
OU L'ON VA LE SOIR
Rendez-vous du monde sélect
ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES
JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS

NOSCHEL
TAILLEUR
CHEMISIER
CHAPELIER
Toujours
LA DERNIÈRE COUPE
Tissus
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX

39, R. DE L'ÉCUYER
FACE DE LA RUE LEOPOLD
Anciennement 38 Bd Anspach Coin rue Grétry

LA MANUFACTURE DES CIGARETTES
L'ELITE-CLUB
ET
AFTER DINNER
Ne fait pas de publicité coûteuse, c'est pourquoi la qualité de ses produits est supérieure à tous

LE CARDINAL TÉLÉPH. R. 8722
3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES
Restaurant des Gourmets
Salons et salles pour banquets. | Ses crustacés, ses poissons, ses pâtés de gibiers, ses dîners fins. | Salons et salles pour banquets.
Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

Chronique scientifique du P. P.?

Nos frères excessivement inférieurs

Les mots « Soyez bons envers les animaux » sont gravés en gros caractères à bien des coins de rue ; ils rappellent, de temps à autre, à ceux qui brutalisent les animaux, que ceux-ci peuvent souffrir tout autant que nous. Inspirer la pitié et récompenser ceux qui donnent l'exemple de la douceur envers les animaux est une œuvre d'éducation et de morale. Devenons humains, hommes que nous sommes.

Pour être complet, il faut prêcher une autre croisade, dont la devise est non pas seulement : « Soyez bons envers les animaux », mais encore : « Soyez bons envers les végétaux ». On aurait même tort de s'arrêter en si bon chemin : on doit prêcher également la bonté envers les objets inanimés. Gérard de Nerval l'avait déjà dit :

> Un mystère d'amour dans le métal repose,
> A la matière même un verbe est attaché.
> Souvent, dans l'être obscur, habite un dieu caché.

Or, si l'on veut bien y réfléchir, on constatera avec nous que les objets dits inanimés, « compagnons inéluctables, résignés et muets de notre existence », n'ont guère fait l'objet, jusqu'à ce jour, de recherches spéciales quant à leur état d'âme, — et cependant, nous le savons : une charnière souffre et crie, un affront se lave, une plaque photographique s'impressionne, une porte bâille, un fromage pleure, une dette flotte, un saucisson reproche, le bois joue, un mur entend, une tache d'encre se gratte, etc.

Les quelques lignes qui suivent — d'ailleurs remarquables — n'ont été écrites que pour combler la lacune relative à nos frères excessivement inférieurs : les objets et les choses. A l'époque où nous vivons, aucun domaine ne doit être fermé aux investigations de la science.

Le parapluie est, disent ses historiographes, originaire de Chine. Mais il s'acclimate facilement en tous pays ; il affectionne particulièrement la zone dite tempérée, c'est-à-dire celle où il tombe du pousse-bateaux onze mois sur douze.

Le parapluie a ses qualités et ses défauts : il est l'ami des mauvais jours ; il se fait volontiers le complice du débiteur qui, au tournant d'une rue, risque de se trouver brusquement dans le rayon visuel d'un créancier qui le relance ; il s'ouvre alors pour protéger le débiteur. Sa bonté s'étend aussi sur les amoureux qu'il abrite, d'un dôme tutélaire, contre les rigueurs de la loi Woeste. Mais il se fait le complice, d'autre part, des bonneteurs dont il favorise la coupable industrie.

L'infidélité est une des caractéristiques du parapluie, nomade par tempérament : il emploie, pour se soustraire à son propriétaire, des ruses qui dénotent chez lui une intelligence très vive. Dans les blagues qu'il fait, il met du raffinement : il est généralement où l'on croit qu'il n'est pas, et vice-versa ; nul ne se dissimule plus habilement dans l'angle d'un mur, derrière une commode, au portemanteau, ou sous un amas de pardessus.

Le parapluie affectionne les voyages : pour demeurer plus longtemps dans le train ou dans l'omnibus, il n'hésite pas à faire preuve d'une noire ingratitude, en faussant compagnie à son maître, dût-il ne jamais le revoir.

Le parapluie est sujet à des maladies diverses ; l'âge mûr lui est particulièrement funeste : son cou se démanche, il contracte des maladies cutanées, les fibres du tégument se raréfient et s'éclaircissent ; un amincissement progressif du tissu se déclare. Faute d'un traitement curatif approprié, cette affection très grave qui affecte tout l'organisme, peut réduire le parapluie le mieux constitué à l'état de parapluie « de scandaul ». Il n'est pas rare de voir sa carcasse elle-même devenir impropre à tout fonctionnement, à tout mouvement propulsoire : c'est la paralysie générale.

Le parapluie peut souffrir aussi de la virole : cette maladie se manifeste par une désagrégation de la partie inférieure du manche, qui devient molle, s'affaisse et présente des stigmates caractéristiques ; tout le sujet dépérit ; quand la douille est atteinte, c'est le signe certain et irrémédiable de la fin.

Les crochets à bottines ont un déplorable caractère. Ils forment une organisation puissante. Ils se sont groupés en deux syndicats bien distincts : le syndicat des trop grands et le syndicat des trop petits. Pour peu que vous soyez observateur, vous aurez remarqué que, chaque fois que vous avez besoin de leur ministère pour fermer vos chaussures, ce sont toujours les trop grands qui se présentent si vos boutons sont trop minces et les trop petits qui répondent à l'appel si vos boutons sont larges et épais.

Pour peu que vous essayiez de les contraindre, ils se livrent à un souliétage — pardon, à un sabotage en règle de vos chaussures infortunées : vos boutons sautent comme une cervelle sous le coup de pistolet libérateur et vos boutonnières se prennent à bâiller comme toute notre Chambre des députés quand parle M. Van Remoortel.

Il faut donc se garder d'exaspérer les crochets à bottines et même, simplement, de se mettre mal avec eux. Aussi serons-nous tout à fait avec le ministre qui proposera (cela ne peut tarder) d'afficher dans les écoles, cafés et carrefours la pancarte : « Traitez les crochets à bottines avec douceur ».

Ce que je ne souhaiterais pas à mon plus mortel ennemi, c'est d'être pot-à-moutarde ! Le rôle de pot-à-moutarde est une des fonctions les plus mal reçues dans la hiérarchie des objets inanimés. Un pot-à-moutarde est bête par essence et par définition. Quand un vaudevil-

liste veut parodier le cas dramatique d'un enfant abandonné qu'un père repentant retrouve à 25 ans, grâce à une mèche de cheveux ou à un médaillon de famille, il remplace le médaillon de famille et la mèche de cheveux par un pot-à-moutarde.

— Ainsi, le pot-à-moutarde, c'était toi ! s'écrie le père au moment émouvant où il se revoit face à face avec son sang.

Le spectateur éclate alors de rire : c'est aussi immanquable que l'effet du pantalon trop court et du casque en arrière du pompier de vaudeville.

Le pot-à-moutarde est donc un type profondément malheureux ; le sarcasme le poursuit ; la guigne le persécute ; jamais, quoiqu'il arrive, il ne se désemmoutardera. Il traverse la vie d'un air résigné, roulé en boule et ramassé sur lui-même comme pour offrir moins de prise aux coups du sort ; la cuillère plantée dans son produit, dresse vers le ciel le geste d'une vaine imploration... « Res sacra miser ».

Je plains le pot-à-moutarde. Je ne sais si c'est à cause de la graine broyée dans du vinaigre qu'il contient ou de la commisération qu'il m'inspire ; mais je n'ai jamais pu causer deux minutes avec un pot-à-moutarde sans me sentir un picotement à l'œil.

Nous étudierons, dans une prochaine chronique, les mœurs des faux-cols, la psychologie du livre prêté, du texte de loi et de la bourriche de poisson de rivière.

On nous écrit

« Disons le froidement »

Cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez au plus humble de vos lecteurs — disons-le froidement — de vous féliciter chaudement pour l'énergie et l'esprit d'indépendance dont vous avez fait preuve en maintenant votre expression frigorifique et ce, malgré les cris et les grincements de dents de deux ou trois maniaques — il s'en trouve, hélas ! parmi vos lecteurs.

La preuve...

D. B.

Glanes pronesques

Hoboken, 6 mars.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Veuillez ne pas vous étonner si je me permets d'écrire à la machine. Vous écrivez bien en caractères d'imprimerie. Et puis, c'est si agréable d'employer les affaires du patron quand il est en Bourse... Ne le lui dites pas, je vous prie.

Mais il ne s'agit pas de tout cela.

Vous est-il arrivé de lire les feuilletons de Jules Mary? Il en est un intitulé : « Amour d'enfant, Amour d'homme », où vous y trouverez cette phrase :

« On y forgeait de grosses pièces de fonte, chauffées au rouge dans les hauts-fourneaux. »

Mon ami, l'aide forgeron de l'usine où je turbine, me fait observer que la fonte n'est pas forgeable et qu'il est impossible de chauffer les pièces à forger dans un haut-fourneau.

On ne demande pas aux auteurs de raconter la vérité dans leurs bouquins. On ne leur demande que la vraisemblance. Or, il arrive que les forgerons lisent aussi, comme il est arrivé à des savetiers d'apprécier des tableaux de maîtres, et de leur faire des remarques. Il est vrai qu'elles ne dépassaient jamais la semelle des bottines.

???

Il y a aussi, en France, un nommé Victor Marguerite qui fait des livres. Il en a fait notamment un ayant pour titre : « Le Talion ». Au quatrième paragraphe, on peut lire :

« Les cuivres d'un secrétaire ancien luisirent... »

J'ai toujours cru que le verbe « luire » n'avait pas de passé défini (passé simple, en France).

???

Cinquième paragraphe du même livre on trouve :

« ... vert tendre, presque acide... »

Hein ! Victor aurait-il apprécié cette teinte avec le bout de la langue?

???

Enfin, à la page 10, vous trouverez cette belle phrase :

« Etait-ce bien elle qui avait vécu cette vie, ces vies plutôt, abolies aujourd'hui dans leurs joies comme dans leurs douleurs, effacées au point qu'elles lui apparaissaient presque agies par une autre, s'il n'en eût subsisté les conséquences inéluctables?... »

Agréez les assurances de ma haute et respectueuse considération.

Ch. C.

COGNAC HENNESSY
Garanti : PURE EAU DE VIE de COGNAC
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

Petite correspondance

G. I. — Toutes nos félicitations au sujet de votre paternité et des circonstances dans lesquelles elle s'est produite ; mais, décemment, nous ne pouvons pas raconter cela à nos lecteurs. Faites plutôt, de votre aventure, un film qui s'intitulerait : *L'Enfant du Cinéma*.

P. B. — C'est, en effet, M. De Bruyn qui, au cours d'un banquet agricole qu'il présidait, à Courtrai, déclara que « la vache des Flandres est une poule aux œufs d'or, dont les mamelles sont les colonnes de l'agriculture belge ». M. De Bruyn était ministre de l'agriculture et des beaux-arts...

Pic. — Le déterminisme des conceptions ambidextrales et cosmiques nous fait un impérieux devoir de vous crier : « Prenez garde à la peinture ! »

Jacques D..., Liège. — Nous n'ignorions pas la fin de l'histoire de la vieille femme ; mais *La Semaine d'Averbode* nous aurait morigénés si nous l'avions publiée. Merci pour votre envoi : en utiliserons une partie.

Léon B... — Ne vous en faites pas ; tout ça ira pour rien à la vente après faillite.

P. V. — C'est un très brave homme en dehors des affaires ; mais une fois qu'il s'agit d'affaires, il n'est honnête que jusqu'à trois francs.

Joséphine, à Arlon. — Oui, cette nouvelle revue parisienne sera ultra-moderne : 200 petites femmes en scène et 140 costumes.

Le vieux censeur de la commission du cinéma. — Oui, il paraît que la mouche cantharide donne des résultats... Mais nous n'en parlons que par ouï-dire. Vous pouvez toujours essayer.

Angélique. — Oui, Molière est surtout connu pour avoir inventé le soulier qui porte son nom ; mais il a aussi écrit des comédies.

Titin. — Ne vous en faites pas : gardez votre compassion pour d'autres ; cette jeune personne me paraît être de celles qui, le soir venu, arpentent l'asphalte et

...Versent de l'érotisme au cœur des citadins !...

Jean Biétrumé. — Cette histoire est vraiment trop pénétrante.

1er maréchal des logis de gendarmerie. — Votre lettre n'ajoute rien de neuf à l'histoire de l'espion et du caporal : ce commentaire non signé ne présente pas d'intérêt suffisant pour être inséré.

Illisible. — Votre annonce ne rime à rien : tous les poètes, y compris ceux destinés à la célébrité, ont commencé par être inconnus et rien ne nous autorise à débiner celui-ci avant de le connaître.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes	fr. 116,863.78
Princesse Charles de Ligne (Antoing)	20.—
Comte d'Asschc, Bruxelles	50.—
Prince Orloff, Paris	50.—
A. Breuillé et Fernande Breuillé, à Saint-Mandé.	100.—
Ets Simon frères, à Cherbourg	50.—
G. Devos, à Corbigny	50.—
Milleret Jean, Saint-Honoré les-Bains	20.—
Serge Servois, Paris	5.—
Picard, Léon, Paris	5.—
Carlier, Emile, Paris	20.—
Mouren, Gustave, Paris	20.—
Total	fr. 117,193.78

Chronique du sport

Noblesse oblige ! Telle pourrait être la moralité de l'anecdote suivante que rapporte « La Vie sportive » :

Le secrétaire d'une société de football de Londres, dérobait dernièrement dix-mille francs à la caisse de l'association. Pris de remords, il rapporta la somme après quarante-huit heures. Mais plainte avait déjà été portée. La justice était saisie. L'indélicat secrétaire comparut devant le juge et son avocat plaida l'acquittement.

Le juge prononça : six mois de prison sans sursis.

« En d'autres circonstances, dit-il, j'aurais acquitté votre client. Mais il s'agit d'un sportif. Or, j'estime que le sport enseigne la loyauté et la probité, non pas seulement sur les terrains, mais dans toutes les autres circonstances de la vie. Imbu de la doctrine sportive, votre client s'est montré doublement coupable et mérite le châtiment que je crois devoir lui infliger. »

« L'attendu » est joli et ne déplaira pas aux sportsmen. Le sport est, en effet, une école de morale tout autant que d'éducation physique et le magistrat londonien a jugé en bon juge, aimant le « fair play ». Bien joué, coroner.

???

Et celle-ci est une anecdote qui nous vient d'Amérique :

L'université d'Harvard avait besoin d'un professeur.

Plusieurs candidats se présentent. Celui qui paraît avoir le plus d'aptitudes est un ancien boxeur *professionnel*. Une longue discussion surgit entre les membres de la commission d'examen pour savoir si l'on pouvait transformer en « éducateur » un ex-prince du ring.

Mais le boxeur en question, Frederik R. Wedge, se présente si bien ; il parle couramment six langues et son érudition est si parfaite...

Alors le doyen W. Holmes déclare : « Vous avez toujours été un sportsman loyal, faisant honneur à vos engagements et généreux pour vos adversaires. Je ne vois aucun obstacle à vous laisser suivre votre nouvelle vocation. Comportez-vous à votre pupitre de maître comme vous vous comportiez dans le ring.»

All right, that's a man.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles

BANDES PLEINES JENATZY

Une bonne histoire aéronautico-administrative que rapporte notre confrère Jean Lecoq. Nous nous en voudrions d'y changer un iota :

« Par un beau jour du mois d'avril dernier, un avion anglais vint s'abattre, désemparé, sur le territoire de Ronchin, près de Lille. L'aviateur étant sorti sain et sauf de l'aventure, s'en fut, les mains dans ses poches ; et jamais plus on ne le revit.

» La douane, immédiatement avisée, vint présenter sa note : 1,250 francs de droits d'entrée. Mais comme il n'y avait plus personne pour la payer, elle mit tout naturellement la main sur l'épave.

» Un amateur se présenta et lui en offrit 4,000 francs. La douane refusa. Pendant trois mois, l'avion resta à l'endroit où il avait atterri. Et point n'est besoin de vous dire que sa valeur marchande ne gagna guère à ce séjour sous les intempéries. On se décida ensuite à le porter sous un hangar. Enfin, ces jours derniers, on l'a mis en vente.

» — Il y a 1,250 francs de droits, déclara le receveur des douanes, qui présidait à la cérémonie.

» Aussitôt les quelques amateurs qui se trouvaient là s'égaillèrent comme une volée de moineaux.

» On les rappela :

» — Messieurs ! Messieurs !... Nous vendons l'appareil exonéré des droits de douane. Faites un prix...Voyons, vous, Monsieur...

» Le receveur venait de reconnaître l'amateur qui, l'an dernier, avait offert 4,000 francs de l'avion.

» L'homme s'approcha, regarda un instant le moteur en piteux état, fit une moue de dédain et laissa tomber :

» — 500 francs !...

La douane n'a pas vendu. Il paraît qu'il y a déjà plus de 600 francs de frais de gardiennage à payer.

» La douane est une administration prudente, avisée et qui possède au plus haut point l'intelligence commerciale et le sens pratique, comme vous voyez. »

VICTOR BOIN.

AUTOMOBILES

MINERVA
SANS
SOUPAPES

La nouvelle 15 HP. :: :: La nouvelle 15 HP.

LE GRAND SUCCÈS DES SALONS DE LONDRES, PARIS et BRUXELLES

MINERVA MOTORS
ANVERS
SOCIÉTÉ ANONYME

Le coin du pion

Du *Journal*, du 5 mars 1922, *La Vie drôle* :

Ceux que leurs affaires retiendront aux Etats-Unis se consoleront sans doute avec l'**opium**, car, ainsi que l'a proclamé depuis longtemps la Sagesse des Nations, il faut prendre la vie par le **bambou**...

Oui, mais, jusqu'à présent, c'est du pavot, et non du bambou, qu'est extrait l'opium !

* * *

Du *Journal d'Anvers*, du 3 mars, rubrique « Mondanités » :

En leur home artistique de l'avenue Isabelle, M. et Mme Stuyck-Pardon donnèrent, le lundi 27 février, un très amusant dîner de bêtes.

Nous savons combien Anvers est fière de son jardin zoologique, mais nous n'avions pas pensé qu'il débordait ainsi dans la vie mondaine anversoise...

? ? ?

Nouvelle loi sur les loyers !
Vous êtes tous forcés d'employer
Pour le trimestre qui viendra
Notre *Margarine Brabantia*.

? ? ?

De la *Dernière Heure*, du 4 mars 1922, ce titre :

LE CHAMPIONNAT DE BELGIQUE DE BILLARD DE 1re CATÉGORIE, POUR « AMATEURS »

L'ordination des parties

L'ordination des prêtres est connue, mais celle des parties ! ?...

C'est peut-être une des cérémonies rituelles de la messe noire, mais, alors, on ne voit pas bien ce que cela fait dans la rubrique « Championnat de Billard ».

? ? ?

De la *Flandre Libérale*, du 3 mars :

Des boîtes en fer-blanc étaient reliées par un **fil de fer de zinc.**

Curieux métal !

? ? ?

De l'*Etoile Belge*, du 4 mars :

Le sacristain de l'église Saint-Pholien, à Liége, a trouvé pendu, à l'un des battants de la porte du temple, le corps d'un homme. C'est un nommé Joseph Kleine, peintre décorateur, âgé de 4 ans, domicilié à Liége. L'enquête a établi qu'il s'agissait d'un incorrigible cocainomane.

Il n'y a plus d'enfants !...

? ? ?

Du *Socialiste Ardennais*, 23 janvier :

Dimanche dernier, un sanglier était tiré par un habile chasseur, M. Charpentier. Le sanglier, n'étant que blessé, se précipitait en furie sur son adversaire, qui fut piétiné. Un autre chasseur, M. Divoy, Emile, secrétaire général de la Société de secours mutuels, aux Mazures, venant au secours de son ami, lui plongea son poignard dans la gueule.

C'est surtout après avoir reçu le coup de poignard dans la gueule que ce pauvre M. Charpentier devait en faire une... Dans tous les cas, ils ont une singulière façon de comprendre le secours mutuel, en Ardennes !...

? ? ?

Du *Journal*, de Paris, du 5 mars :

Le drame dans les neiges. — L'assassin est arrêté

Kreuspointner, l'assassin des époux Haas, gardiens de l'observatoire du Sentis, a été trouvé pendu dans une cabane.

Est-ce le clou ou la police qui l'a arrêté ?

? ? ?

De *La Flandre Libérale*, du 27 février :

S'imaginerait-on que dans la tombe les cheveux blancs d'un homme âgé peuvent reprendre la nuance de la jeunesse?

L'abbé Josse, vicaire général de Meaux, écrivait, le 14 novembre 1854, à l'occasion de l'ouverture du cercueil de Bossuet : « J'ai touché ses cheveux, blanchis dans les travaux d'un glorieux apostolat. Mais, que dis-je! L'action de la mort et du temps les a brunis. Ils sont devenus châtains ! »

Il serait intéressant de savoir si une semblable constatation a été faite ailleurs.

On pourrait déterrer le cadavre à Taupin.

? ? ?

Du *Soir* :

MONS. sér. et bien désire époux. dame même âge, situat. et fort. Ecr. M. N. O. 19, Ag. Rossel.

Sérieux et bien ? A quel âge cela correspond-il ?

? ? ?

Première phrase d'un prospectus chantant les louanges des pilules G... :

Une des beautés les plus appréciées de la femme est certainement cette fermeté de la gorge, qui faisait l'orgueil des statues antiques.

Où l'orgueil va se nicher !

* * *

Le nouveau catalogue français de *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles*, a paru. Prix : 6 francs.

? ? ?

De *La Province* du 5 mars, à propos du procès Fatty :

Les deux procès précédents sont revenus à la bagatelle de 13,000 dollars, soit 700,000 francs environ. C'est cher, estiment les juges de Frisco.

Ce n'est pas seulement les juges de Frisco qui penseront ainsi ; ce sont tous ceux qui s'intéressent au change américain...

? ? ?

Du *Soir*, du 6 mars :

Que dirait Alfred de Musset s'il revenait en ce monde? Il était entré un jour au Théâtre-Français. On jouait du Molière, et la salle était vide; il entendit le Philinte, du «Misanthrope», exhaler son humeur et admira comment le génie faisait parler la raison.

Il est curieux qu'un critique professionnel confonde Philinte avec Alceste...

? ? ?

Du *Messager*, de Paris, 6 mars 1922 :

Nécrologie. — Parmi les récentes nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous relevons celle de M. Poirier, administrateur du « Temps ».

Il faut honorer les morts... Recommandable précepte.

? ? ?

Des faits divers de *La Victoire* du 5 mars 1922 :

Comment fut découvert le cadavre sans tête. — Aurillac, 4 mars. — Les recherches faites en vue de découvrir l'identité du cadavre de femme trouvé, il y a deux jours, dans la Sumène, sont jusqu'ici demeurées sans résultat. Le cadavre est décapité et entièrement rasé, ce qui en rend l'identification plus difficile encore...

Pourquoi, s'il n'eût pas été rasé, l'identification de ce cadavre sans tête eût-elle été plus facile ?

Comptoir du Centre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATIO
à l'assemblée générale ordinaire du 28 mars 1922

MESSIEURS,

Si le bilan et le projet de répartition des bénéfices que nous vous soumettons sont approuvés, le dividende de nos actions sera donc payable par fr. 32.50 moins l'impôt soit fr. 29.25 net contre remise du coupon n. 24 à nos caisses : à Bruxelles et en province, à partir du 29 mars 1922.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1921

ACTIF

Immobilisé :		
Immeubles, galeries de coffres-forts, mobilier à Bruxelles et en province ..... fr		3,545,808.79
Amortissements		685,808.79
	Fr.	2,860,000.—
Réalisable :		
Caisse et Banque Nationale	6,651,644.91	
Fonds publics nationaux	13,912,200.—	
Act. et obl. de diverses sociétés	7,998,557.—	
Effets à recevoir	13,929,593.87	
Coupons à encaisser	125,235.51	
Comptes courants	63,903,622.62	
		106,511,853.91
Comptes d'ordre :		
Garanties ..... fr.	33,112,254.76	
Dépôts de titres en nantissement	12,974,515.—	
Dépôts de titres de passage ...	7,323,696.—	
Dépôts de titres à découvert ...	24,835,127.—	
Dépôts statutaires	450,000.—	
Comptes divers	8,890,700.—	
		87,586,292.76
	Fr.	196,958,146.67

PASSIF

Non exigible :		
Capital ..... fr.		20,000,000.—
Fonds de réserve et de prévision		1,503,096.—
	Fr.	21,503,096.—
Exigible :		
Institutions de prévoyance en faveur du personnel	283,680.24	
Dividendes non réclamés	73,807.97	
Réescompte	241,069.85	
Créance inscrite sur la maison historique « La Louve »	320,000.—	
Comptes courants et de dépôts.	84,972,692.42	
		85,891,250.48
Comptes d'ordre :		
Garants et cautions	33,112,254.76	
Déposants de titres	45,133,338.—	
Déposants statutaires	450,000.—	
Comptes divers	8,890,700.—	
		87,586,292.76
Bénéfices (solde à répartir		1,977,507.43
	Fr.	196,958,146.67

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Réescompte ..... fr.		241,069.85
Allocations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel		111,473.82
Allocations spéciales au personnel et parts bénéficiaires		575,306.88
Amortissements sur immeubles et mobilier.....		74,900.94
Frais généraux		1,421,757.14
Report de l'exercice 1920	7,137.48	
Bénéfice net de l'exercice	1,970,369.95	
		1,977,507.43
	Fr.	4,402,016.06

CREDIT

Report à nouveau ..... fr.		7,137.48
Bénéfice brut		4,394,878.58
	Fr.	4,402,016.06

Si vous êtes

Surmené
Neurasthénique
Sensible à l'extrême
Facilement irritable

◆ ◆

Si vous constatez en vous

Une perte de mémoire
Une paresse d'esprit anormale
De l'anémie
Une convalescence pénible

◆ ◆

Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ LE

SIROP GRIPEKOVEN

aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composées convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli : surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité maladive, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.

◆ ◆

LE FLACON : 7 FRANCS

◆ ◆

Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN
pour Ostende et la région :
Pharmacie DE VRIEST
15, place d'Armes, 15 — OSTENDE

Agitons les grelots de la folie!!!

Comment on peut concilier les joies du Carnaval avec les souvenirs funèbres de l'occupation.